

MARDI 24 FEVRIER 2015

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = Alan Greenspan met en garde : il va y avoir un « important événement de marché ... quelque chose de grand va se passer » !! p.1
- = « SCOOP ! 1 américain sur 3 proche du désastre financier ! » (Charles Sannat) p.4
- = L'élite est au courant de la proche destruction monétaire, notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard p.9
- = Paul Craig Roberts : le cancer de la répression financière p.12
- = Comment tout a dégénéré p.16
- = Crise du crédit : le jour où votre carte bancaire ne servira plus à rien (Bill Bonner) p.18
- = Le CAC 40 au plus haut... mais toujours moins cher que le S&P 500 ! p.22
- = Un 20^{ième} pays vient de baisser son taux d'intérêt de base... **Le monde entier a replongé dans la récession** (Express.be) p.25
- = Yellen va-t-elle faire monter le cours du dollar aujourd'hui? p.26
- = L'argent c'est de la dette. Donc pas de dettes, pas d'argent p.27
- = LA LISTE D'ATHÈNES BONNE POUR LE SERVICE p.29
- = Le vrai grand réseau social p.30
- = 10 banques dont la Goldman Sachs et SG manipuleraient les cours des métaux précieux p.32
- = Ces trois banques françaises qui "spéculent sur la faim" p.32
- = La production totale des 5 majors du pétrole a chuté d'un quart depuis 2004 [archives du web] p.34



Alan Greenspan met en garde : il va y avoir un « important événement de marché ... quelque chose de grand va se passer » !!

Blog de la résistance et ZeroHedge , 23 février 2015



https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=uExEdyQWftw

C'est ce qu'on dit depuis le début : logique ... La seule grande question reste de savoir QUAND ça arrivera . Z .

== == == ==

Avec la Réserve fédérale qui imprime des milliards et des milliards de dollars pour maintenir à flot le système économique, de nombreux investisseurs et experts financiers ont supposé que les problèmes économiques fondamentaux auxquels sont confrontés les Etats-Unis lors du crash de 2008 ont été résolus. Les actions sont, après tout, à des sommets historiques.

Mais ce que les initiés savent est différent. Et si il y a une seule personne qui comprend la politique monétaire et ses effets à long terme sur les affaires nationales et mondiales, C' est bien l'ancien président de la Réserve fédérale, Alan Greenspan. A la tête de la plus puissante banque centrale du monde depuis près de deux décennies, il est au courant des conversations d'initiés et des machinations du gouvernement qui nous ont amenés là où nous sommes aujourd'hui.

Greenspan a récemment rejoint le vétéran analyste de ressources Brien Lundin à la *Conférence des placements de la Nouvelle-Orléans*, dans certaines de ses pensées. Selon Lundin, l'ancien président de la Fed a clairement indiqué que la banque centrale est confrontée à un grave problème , qui aura des conséquences importantes à l'avenir.

Nous lui avons demandé où il pensait que le prix de l'or sera dans cinq ans et il a dit « substantiellement plus haut. » (“measurably higher.”)

Dans une conversation privée, je l'ai interrogé sur les dettes ... et le fait que la charge de la dette aux États-Unis était devenue tellement grande qu'il devrait y avoir une certaine dépréciation monétaire.

Spécialement il a parlé de l'ère des politiques de taux d'assouplissement quantitatif et de taux zéro, par la Fed ... et du fait que nous ne pouvons vraiment pas quitter cela sans un événement de marché significatif ... Ce que j'interprète comme étant soit un Krach ou une récession prolongée, qui engendrerait alors une autre série de reflation monétaire par la Fed.(QE 4 ndlr)

Il pense que quelque chose de grand va arriver et que nous ne pouvons pas sortir de cette ère d'impression monétaire sans répercussions – et assez graves – dont l'or bénéficiera.

Regardez l'interview complète au début

Si nous sommes dans l'attente d'un événement de marché majeur, comme Alan Greenspan le suppose, **la préservation du patrimoine devrait être un principe clef de toute stratégie de préparation à l'avenir.** Greenspan lui-même, un peu ironiquement, était un gold bug (passionné, partisan de l'or) et un promoteur de l'argent sonnante et trébuchant (ndlr : « sound money ») avant sa nomination en tant que président de la Fed. Et s'il n'en a pas beaucoup parlé au cours de son mandat, **il affirme maintenant activement que nous pouvons nous attendre à voir l'or nettement plus haut au cours des cinq prochaines années.**

Son analyse est probablement basée sur les préoccupations relatives au dollar américain qui subira , comme le note Lundin, plus que probablement, une dévaluation monétaire à un moment donné dans l'avenir.

La fin doit venir à un moment donné ... Si vous regardez le tableau de l'indice du dollar américain (USD INDEX), il est monté de manière parabolique dans les quelques derniers mois ... Dans un marché qui est autant à sens unique, qui s'accélère si rapidement, cette tendance se terminera ... et ce sera très probablement d'une manière assez violente.

Et si l'or monte , ce sera aussi le cas d'autres actifs et ressources dans les secteurs de l'énergie et des mines. Cela revient à dire que les actifs qui sont nécessaires pour maintenir le fonctionnement du système auront toujours une valeur, et c'est particulièrement vrai dans une situation où le dollar américain se crash. L'Uranium, par exemple, est la ressource principale dans un foyer américain sur cinq , ce qui signifie qu'il sera toujours une ressource nécessaire, indépendamment de ce que le dollar fait ou ne fait pas. L'analyse de Lundin est reprise par le PDG de [Uranium Energy Corp](#) , Amir Adnani, qui a récemment dit que nous pourrions bien voir un « résurgence » dans le prix de cette ressource, et des ressources naturelles comme l'or.

La même chose peut être dite pour les ressources pétrolières et agricoles.

Ils auront toujours une valeur, indépendamment du fait que le dollar soit fort, ou qu'il s'effondre violemment sous son propre poids.

Ainsi, lorsque l'on considère les moyens de préserver sa richesse et nous

isoler de la destruction à venir de notre monnaie, il faut envisager la tenue d'actifs physiques. Pour certains, cela signifie stocker de la nourriture et d'autres matières premières en prévision de l'événement de marché dont parle Greenspan **qui pourrait nuire aux flux de livraison de biens essentiels** . Pour d'autres qui peuvent actuellement détenir des actions américaines, des bons du trésor ou de l'argent, la diversification de votre portefeuille avec des entreprises basées sur les ressources bien gérées non seulement préservera votre richesse pendant qu'on aura de la volatilité dans les devises, mais les actifs physiques pourront aussi augmenter.

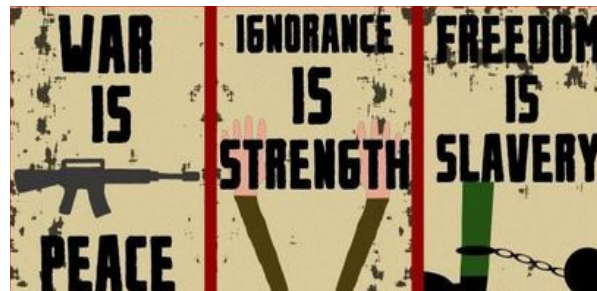
L'homme qui est essentiellement l'architecte responsable de la politique monétaire intérieure sous quatre présidents américains a dit qu'un événement de marché important aura lieu lorsque la Fed sera finalement forcée de quitter ses politiques d'assouplissement monétaire et de taux zéro.

Êtes-vous prêt pour ce jour-là ?

<http://www.zerohedge.com/news/2015-02-22/alan-greenspan-warns-there-will-be-%E2%80%9Csignificant-market-event-something-big-going-hap> – resistanceauthentique

« SCOOP ! 1 américain sur 3 proche du désastre financier ! »

Charles Sannat 24 février 2015 <http://www.lecontrarien.com/>



Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Comme vous le savez si vous suivez avec attention les « zactualités zéconomiques », tout va mieux que bien ! Nous avons toujours de la croissance même si elle est négative !

Nous avons toujours de l'inflation... même si elle est négative !

Votre salaire augmente ainsi que votre pouvoir d'achat... même si vous constatez le contraire.

La guerre c'est la paix comme l'affirme Big Brother dans *1984* et dans l'inversion des mots.

Et pour conclure cette longue et non exhaustive liste, la reprise américaine est flamboyante... Enfin, elle flamboie de moins en moins si tant est qu'elle ait flamboyé véritablement à un moment donné, mais désormais, même les « zoptimistes béats » commencent à avoir du mal à masquer les fuites dans cette présentation idyllique d'une réalité économique qui l'est nettement moins !

Aujourd'hui, c'est une étude de Bankrate.com, qui est l'un des principaux fournisseurs de flux et de données économiques aux États-Unis d'Amérique, qui met les pieds dans le plat et nous explique que plus tout va mieux, moins c'est bon...

Plus tout va mieux moins c'est véritablement bon...

On apprend donc que beaucoup d'Américains n'ont pas suffisamment d'économies pour couvrir leurs dettes de carte de crédit.

C'est donc encore une « nouvelle étude qui suggère que l'amélioration officielle de l'économie nationale n'a pas amélioré de façon spectaculaire la situation de nombreux Américains ».

L'étude publiée lundi par Bankrate.com suggère que 37 % des Américains ont une dette de carte de crédit supérieure ou égale à leur épargne d'urgence, ce qui signifie une facture médicale un peu conséquente, un accident de voiture ou une autre dépense imprévue pourrait les pousser vers un désastre financier personnel.

Bon, dans cette étude, on se rend compte également (enfin les Américains, pas les Français contrariens) qu'une carte de crédit avec des taux élevés, eh bien cela coûte cher... En gros, ce n'est pas en s'endettant que l'on devient riche, mais bien en ne s'endettant pas !

Alors là on va me rétorquer que ce n'est pas vrai, que le crédit c'est important, que cela permet d'investir... Oui c'est parfaitement exact... MAIS on n'investit pas dans un écran plat ou dans un aïe-Pad, on dépense son pognon ! En revanche, on investit dans un actif qui soit va produire un revenu (un appartement qui sera loué par exemple) ou qui est un outil de travail et donc génère aussi un revenu (genre j'achète une boutique ou un restaurant ou une machine-outil).

Avoir recours au crédit coûte cher. Comme cela coûte cher, cela vient

diminuer votre disponible financier des intérêts à payer. Plus chaque année vous achèterez vos chinoiserie inutiles, moins l'année suivante vous aurez de moyens, ce qui vous poussera à prendre des crédits encore plus importants jusqu'à votre propre faillite ! Et c'est ce phénomène que les Américains commencent à comprendre en remarquant que tous les ans c'est toujours les mêmes qui sont « mal » et que très peu réussissent en réalité à rétablir leur situation financière.

Que faut-il retenir de tout cela ?

1/ Il n'y a pas toujours pas aux USA de reprise économique forte, autonome, saine et digne de ce nom, on constate même plutôt un tassement dans les indicateurs avancés.

2/ On ne s'endette pas pour con-sommer ! On achète cash ou on n'achète pas. Exception pour les soins de santé... Je préfère être en vie et en faillite personnelle plutôt que mort mais bon, chacun sa vision des choses sur ce type de sujet.

3/ Préparez-vous à devenir le plus résilient possible ! Faites des économies, achetez des boîtes de conserve, mettez des sous de côté, préparez-vous à perdre votre emploi, en une expression qui n'est pas de moi mais que je trouve très pertinente, « préparez-vous au pire et espérez le meilleur » !

Car oui il faut espérer le meilleur, mais le meilleur ne va pas non plus vous tomber tout cuit dans le bec ! Il faut aussi travailler, prendre des risques, savoir mettre de côté aujourd'hui, c'est-à-dire se refuser du « plaisir » immédiat pour s'assurer une sécurité future ! Cela demande des efforts ! Ma femme aimerait bien rouler en Mercedes et s'acheter tous les jours une nouvelle toilette (moi aussi d'ailleurs surtout pour le dernier coupé de Mercedes)... Mais que voulez-vous... on ne va pas prendre un crédit de 125 000 euros pour une bagnole alors qu'il y a les enfants à élever pendant quelques années et que l'on ne sait pas ce que l'avenir professionnel peut nous réserver ! Alors nous roulons en Dacia (Lodgy) mais version prestige... Nous avons même les vitres qui descendent toutes seules (enfin en appuyant sur un bouton) et côté puissance le DCI 110 CV est pas mal du tout (bien que totalement absent sous 1 700 tours, ce qui est très chiant pour sortir du garage en pente) mais c'est une excellente voiture et pô chère ! Résultat, on économise et nous avons la chance de nous passer de la case crédit et

emprunt !

Tout ça non pas pour vous raconter ma vie, quoi que... mais plutôt pour vous dire que je déteste l'emprunt et la con-sommation parce que tout cela est une aliénation, une dépendance, une perte de liberté, or je veux être un homme libre et un homme est libre lorsqu'il n'est dépendant de rien !

Philosophiquement parlant, être libre c'est donc être indépendant. Être indépendant c'est être autonome, responsable, et ne rien attendre ni des autres, ni de l'État !

Il n'y a pas d'indépendance totale, tout comme il n'y a pas « d'autonomie » totale, car un jour il faut bien acheter un médicament ou ce genre de chose et donc nous avons besoin de services supports, mais plus nous sommes autonomes plus nous aurons de chance de vivre au mieux les temps difficiles que nous traversons !

Il est déjà trop tard, préparez-vous.

Ça va nous coûter un max ! Areva annonce une perte nette record de 4,9 milliards d'euros en 2014

Areva ne tombera pas. Areva sera sauvée des eaux car il s'agit du savoir faire français autour de l'industrie du nucléaire qui est stratégique pour notre pays.

Areva est dans une situation complexe. Soumise à la concurrence de pays moins chers sur des technologies standard, Areva souhaite monter en gamme mais cela implique des prises de risques technologiques importantes et cela se traduit par des pertes financières considérables alourdies par la crise que traverse le nucléaire mondial au sens large depuis Fukushima.

Le contribuable sera appelé à la rescousse si nécessaire mais Areva sera sauvée des eaux quoi qu'il en coûte.

Charles SANNAT

La Russie offre à l'Iran des systèmes sol-air Antei-2500 à la place des S-300

Ce sont les Iraniens qui vont être ravis et les Américains qui seront nettement moins contents ! La Russie dispose désormais de capacités militaires parfaitement adaptées à la guerre moderne et capables de rivaliser avec les systèmes d'armements américains. En exportant ses produits vers certains pays, la Russie est en mesure de contester le leadership US. Évidemment, cela est générateur de tensions.

Charles SANNAT

La Russie propose de livrer à l'Iran des systèmes sol-air Antei-2500 à la place des S-300 non livrés par Moscou en raison des sanctions décrétées contre la République islamique.



© SPUTNIK. MIKHAIL FOMICHEV

[S-300 pour l'Iran : Téhéran attend la livraison \(ambassadeur\)](#)

La Russie a proposé de fournir à l'Iran des systèmes antiaériens Antei-2500 à la place des S-300 dont la livraison avait été suspendue en septembre 2010 suite aux sanctions adoptées contre Téhéran par le Conseil de sécurité de l'Onu, a annoncé lundi aux journalistes le PDG du groupe Rostech, Sergueï Tchemezov, lors du salon de l'armement IDEX à Abu Dhabi. «En ce qui concerne les S-300, nous ne les produisons plus. C'est pour cela que nous avons proposé à nos collègues iraniens un autre système sol-air. Il s'agit de l'Antei-2500 qui constitue une version modernisée du S-300. Nous produisons actuellement des S-400, mais puisque nos partenaires iraniens insistaient sur les S-300, nous leur avons proposé des Antei-2500. La décision n'est pas encore adoptée », a déclaré M. Tchemezov.



© SPUTNIK. VALERII MELNIKOV

[Russie-Iran : aucun accord sur les missiles Antei-2500 \(Moscou\)](#)

En 2007, Moscou et Téhéran ont conclu un contrat engageant la Russie à

fournir cinq batteries de missiles antiaériens S-300 pour un montant d'environ 800 millions de dollars. Cependant, l'exécution du contrat a été suspendue en septembre 2010 par le président russe de l'époque Dmitri Medvedev en application de la résolution 1929 du Conseil de sécurité de l'Onu, qui interdisait de fournir des armements offensifs à Téhéran. Lors de la visite officielle du ministre russe de la Défense Sergueï Choïgou en Iran le 20 janvier dernier, les deux pays ont signé un accord intergouvernemental de coopération militaire.

Lire la suite : <http://fr.sputniknews.com/defense/20150223/1014850308.html#ixzz3SaxhFCrr>

L'élite est au courant de la proche destruction monétaire, notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard

Blog de la résistance vendredi 2 janvier 2015

Il n'y a pas de solutions au sein du système, il faut en sortir en créant le contre-pouvoir autogestionnaire et fermer toutes les institutions. Pas vraiment compliqué, il faut deux ingrédients essentiels : la solidarité et une inflexible volonté de résister solidairement...



Notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard. Ceux qui le pensent encore et pensent pouvoir changer cette ignominie en votant, en pétitionnant, en visitant leur « député », sont des utopistes, des victimes d'une hypnose quasi générale...

Sortez de votre transe ! Solidarité, Union, Action !

– **Résistance 71** –

=====

La destruction de la classe moyenne est en phase finale

L'élite qui est au courant de la proche destruction monétaire a placé sa monnaie de singe en dollars dans des biens physiques tangibles

Les évènements de ces derniers mois sont époustouffants lorsqu'on les prend

dans leur globalité. Le plan pour détruire le dollar US et la classe moyenne américaine évolue à une vitesse toujours croissante.

A la réunion récente du G20 de Brisbane, les nations se sont mises d'accord pour dire que les dépôts bancaires ne seraient dorénavant plus considérés comme de l'argent. Ces dépôts deviennent la propriété de l'institution bancaire et peuvent ainsi être utilisés de la façon dont les banques pensent être le mieux. *Ceci veut dire que l'argent que vous avez en dépôt dans une banque maintenant ne vous appartient plus, mais cela vous fait investisseur dans la banque et sujet à la perte de cet argent si une crise bancaire, financière, coule la banque en question.*

La loi sur le budget et les dépenses que vient juste de passer le congrès des Etats-Unis rend les contribuables américains responsables des pertes sur les marchés dérivatifs qui pourraient être subies par les banques. Les tenants des dérivatifs ont maintenant la priorité absolue lorsque des fonds sont versés et les dépositaires, propriétaires des comptes sont relégués en dernière place pour la rémunération. L'assurance FDIC devra payer ces fonds mais elle est loin d'avoir l'argent nécessaire pour ce faire et payer plus de 300 000 milliards de dollars de pertes qui seront dûs dans le cas d'une grave crise bancaire. *Ce qui veut dire que tout dépositaire aura très peu d'espoir de revoir son argent.* Afin que les dépositaires puissent recouvrer leur argent, il devra y avoir une énorme impression de monnaie, qui ne remboursera que quelques centimes sur le dollar dû.

Si vous pensez qu'il n'y a aucun danger de crise bancaire aux Etats-Unis, vous devriez garder présent à l'esprit que le ministère des finances a récemment passé la commande pour 200 000 US\$ de kits d'urgence à 72 heures afin qu'ils soient dispersés dans toutes les banques majeures au travers des Etats-Unis. Ceux-ci sont connus sous le nom de sacs de survie et sont utilisés pour soutenir une personne lors d'un désastre naturel et que les personnes doivent être auto-suffisantes pendant les quelques premiers jours de la crise.

Une nouvelle législation donne maintenant le droit aux plans de retraite de couper les bénéfices des retraités futurs, ce qui rend le bien-être de ces personnes tout à fait incertain pour les années à venir. Ils disent qu'il est nécessaire d'empêcher ces fonds d'investissement d'aller à la banqueroute. Ceci s'appliquera "aux retraites d'employeurs multiples, quand un groupe

d'entreprises de la même industrie unit ses forces avec les syndicats pour couvrir les retraites des employés. Ces plans couvrent plus de 10 millions de travailleurs américains” ; Vous serez ravis d'apprendre que ces mesures drastiques n'affecteront bien sûr pas les plans de retraites des membres du congrès des Etats-Unis, aussi longtemps qu'ils sont financés par les contribuables.

Les sanctions économiques qui sont placées contre la Russie commencent à sérieusement déstabiliser le monde en bien des points. La chute soudaine des prix du pétrole va envoyer des ondes de choc à travers bien des nations étrangères et va enflammer une situation déjà bien tendue internationalement. Il semblerait que c'est précisément ce qui est voulu pour provoquer une nouvelle guerre mondiale tout en masquant la complicité des banquiers et des politiciens dans la destruction à venir de l'économie.

Ces dernières années, ceux parmi l'élite qui ont connaissance de la destruction monétaire à venir, ont converti leur monnaie de singe dollars en des biens tangibles, tout ce qu'ils pouvaient trouver. Les prix récents atteints dans des ventes aux enchères d'objets de collections, n'est qu'un indicateur supplémentaire de ce qu'il se passe et une autre démonstration par ceux qui sont dans la confiance du transfert en biens tangibles de tout leur cash afin de préserver leur richesse.

Cette diversification dans l'achat inclut les métaux précieux, les terres, l'immobilier. Je pense que lorsqu'il n'y aura pratiquement plus de métaux précieux ou de propriétés valables à acheter, ces entités qui contrôlent le jeu financier vont retirer le bouchon de l'évier et vont laisser l'ensemble de l'économie s'effondrer. Ceux qui détiendront du papier monnaie, des électrons ou autres promesses papier seront dévastés alors que ces avoirs s'évaporeront dans l'air du temps.

Vous pouvez vous sentir en sécurité parce que vous avez un bon travail mais parmi les dépôts bancaires qui disparaîtront, figureront les milliards des comptes commerciaux qui appartiennent aux entreprises employeuses. Quand ces entreprises perdront cet argent, beaucoup fermeront leurs portes, détruisant des millions d'emplois dans le processus, Ceci enverra une onde de choc dans le système de transport, de production et de distribution. Dans une économie basée à 70% sur la consommation, ceci sera dévastateur très vite et à grande échelle et il y aura peu de ressources de choix sur lesquelles se

rabattre lorsque cela se produira.

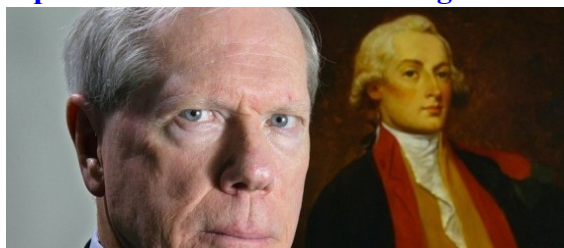
Il y a trois leçons que les gens apprendront dans les mois à venir: Si vous ne l'avez pas déjà tout prêt, il vous sera difficile de l'avoir. Si vous ne l'avez pas physiquement dans vos mains, alors vous ne le possédez pas. Si vous ne pouvez pas le protéger, alors vous ne l'aurez pas pour longtemps.

Paul Craig Roberts : le cancer de la répression financière

(et pourquoi vous ne pouvez rien y faire) [Zero Hedge]

24 février, 2015

Posté par Ender Les Moutons enragés et ZeroHedge



Le docteur Paul Craig Roberts est extrêmement méticuleux quant à l'examen des problèmes auxquels font face l'Amérique et les économies développées aujourd'hui. Vous pourrez être en désaccord avec ce qu'il dit mais en tant qu'ancien sous-secrétaire au trésor, professeur académique et éditeur au Wall Street Journal, il sait de quoi il parle... Z

=====

La répression financière

Elle est menée sur plusieurs fronts et conduite par différentes personnes qui suivent leurs propres agendas bien qu'elles semblent toutes s'entraider.

1 La financiarisation de l'économie par les grandes banques :

« Cela signifie concrètement qu'elles convertissent tous les surplus économiques dans le paiement des intérêts de la dette. Elles siphonnent toute la vitalité de l'économie. Il ne reste plus rien pour alimenter la demande des consommateurs, l'investissement, et les systèmes de retraite. La financiarisation exproprie le surplus économique, qui est créé à travers le maintien du niveau de vie actuel, au profit des intérêts de la dette. »

2 La délocalisation des emplois de la classe moyenne par les multinationales et Wall Street.

« C'est ce que les multinationales et Wall Street ont réussi à accomplir en délocalisant le travail manufacturier et les compétences professionnelles, comme dans le secteur de la programmation informatique et des technologies de l'information. En délocalisant ces emplois, elles ont recréé les conditions du marché du travail et de l'exploitation qui avaient cours au 19ème siècle. »

3 La manipulation des marchés de l'or par les banques sur les marchés à terme.

« Il n'y a plus de mécanismes de libre-marché sur les marchés à terme, ils sont entièrement manipulés. »

La collusion entre les participants

« Je pense que la collusion est gigantesque. Par exemple, le gouvernement a collaboré avec les grandes banques au niveau de la dérégulation du système financier. Ils ont révoqué le Glass-Steagel Act. Ils ont affirmé cette idée absurde que les marchés financiers étaient auto-régulés. Ils ont transformé le système financier en un gigantesque casino où les paris sont couverts par les contribuables et les banques centrales. »

Le cancer qui a pris naissance dans le système financier US a contaminé l'ensemble des économies. Les métastases de ce cancer ont été les grandes banques internationales.

La réponse de Washington à Wall Street

La répression financière passe également par la collusion du gouvernement qui sert les intérêts financiers. Wall Street est en effet un important bailleur de fonds électoral qui place les politiciens dans une situation de dépendance pour être réélus. Ils répondent donc de préférence aux intérêts de leurs donateurs par rapport à l'intérêt public qui lui ne rapporte rien.

Ils répondent principalement aux intérêts :

- de Wall Street*
- du complexe militaro-industriel*
- de l'agro-business, comme Monsanto*

- des industries extractives

Ce sont les groupes d'intérêt les plus puissants qui utilisent le gouvernement à leur profit.

Il n'y a plus de contre-pouvoirs à Washington

Avec la destruction des emplois manufacturiers aux USA du fait des délocalisations, le pouvoir des syndicats est devenu très réduit, ainsi que les sources de financement indépendantes du parti Démocrate.

« Vous avez maintenant deux parties avec la même tête et qui répondent aux mêmes maîtres. Il n'y a plus de contre-pouvoir. »

L'opposition traditionnelle entre les démocrates soutenant les travailleurs contre les républicains pro-business n'existe plus. Les deux parties représentent les intérêts financiers.

C'est la raison pour laquelle vous ne pouvez rien faire contre la répression financière !

Le contrôle néo-conservateur de la politique étrangère

6 billions de dollars de dette de guerre [6 000 milliards]

Cela fait 14 ans que nous sommes en guerre et nous avons ajouté 6 billions de nouvelles dettes à la dette nationale afin de financer ces guerres *« sans dépenser 5 cents d'investissements pour le pays.*

« Les néo-conservateurs sont à l'origine de la confrontation avec la Russie (qui est insensée), avec la Chine (ce qui est également insensé). Les états-unis n'ont pas la puissance nécessaire pour dominer la Russie et la Chine. Particulièrement depuis que les deux pays ont noué une alliance stratégique.

La majeure partie du monde se détourne des états-unis à cause des abus de Washington :

- *abus dans la gestion du dollar comme monnaie de réserve mondiale*
- *abus dans la gestion du système de paiement en dollars*
- *l'utilisation de sanctions unilatérales comme moyen de guerre économique*
- *l'instrumentalisation du mécanisme d'apurement des dettes comme*

moyen de pression

- *les BRICS mettent ainsi en place leur propre substitut au FMI*
- *le scandale du système de surveillance massif de la NSA qui conduit certains à vouloir construire leur propre réseau Internet*

Tout ceci n'affectera pas seulement le business mais le pouvoir mondial américain. Ce dernier va commencer à péricliter.

Si vous mettez en parallèle la volonté des néo-conservateurs de dominer le monde avec le déclin de la puissance américaine, vous ne savez pas où cela peut conduire ! C'est une situation très dangereuse. Je suis surpris que les autres nations aient mis si longtemps à réaliser à quel point les états-unis étaient une menace pour le reste du monde.

Le système de paiement international basé sur le dollar est destiné au pillage des autres économies. Le dollar, la globalisation et le néo-libéralisme, sont les outils de l'impérialisme économique américain. Certains pays ont commencé à en prendre conscience. Le pillage des nations par l'impérialisme économique américain a atteint un point où ce dernier devient contre-productif et se retourne contre lui-même – la Grèce en est un bon exemple. »

Traduction Guillaume Borel, **Source** : [Zero Hedge](#)

Comment tout a dégénéré

**[Histoire fictive mais qui pourrait s'avérer juste dans un futur proche.
Voir à ce sujet l'article suivant de Bill Bonner.]**



Jeffrey Lewis

Publié le 24 février 2015

*« Les souvenirs sont une fiction. Et tel est l'avenir.
Mais toute fiction cache une part de vérité ».*

Lorsqu'elles ont ouvert leurs portes jeudi matin, les banques étaient fermés sur la côte est depuis déjà deux heures. Les systèmes de paiement électroniques ne fonctionnaient plus que pour certains secteurs, services gouvernementaux, alimentation et distribution d'énergie.

En seulement vingt-quatre heures, les systèmes qui fonctionnaient encore se

sont retrouvés écrasés par le poids des transactions et la confusion générale. Quarante-huit heures plus tard, un état d'urgence fédéral a été déclaré. Il n'y avait plus rien que diffusions officielles. Les médias ne mentionnaient plus rien d'autre. Les hôpitaux ont fermé. La panique a pris le dessus.

Les taux d'intérêt maintenus artificiellement bas ont créé un renouveau de la production de pétrole. Du sel versé dans la plaie ouverte de l'échec des politiques bancaires. La hausse des prix de l'immobilier et des actions était une chose. Mais l'inflation des prix de l'énergie menaçait la crédibilité de tous les banquiers centraux.

Ils ont eu besoin d'une couverture politique pour continuer de soutenir les marchés.

Ils ont fait tourner les assiettes pour que les assiettes continuent de tourner, mais ils ne pouvaient continuer de le faire indéfiniment. Dès le mois de juin, ils ont commencé à faire baisser les prix. En une seule journée, la baisse des volumes d'échange a généré une vente de fonds.

Voilà qui a suffi à faire pencher tout le système du côté du découvert. Les manipulations ont fonctionné, et les prix ont baissé. Le dollar a commencé à flamber contre son panier de devises. Plus le dollar était fort, plus son impact sur les prix libellés en dollars, dont celui du pétrole, était lourd.

La qualité du crédit des marchés émergents a commencé à plonger en arrière-plan.

La réduction de la quantité de dollars – ou de pétrodollars – a généré des vagues d'incertitude et fortement impacté le marché du prêt et les rendements des obligations. Peu de temps après l'effondrement du pétrole, les exportateurs d'énergie des marchés émergents ont enregistré un important drain de capital.

Un tiers du PIB des marchés émergents s'est évaporé avec la baisse des exportations d'énergie.

En conséquence, les notes de crédit ont été révisées à la baisse – et ont fait davantage pression sur les ratios globaux de liquidité. La spirale de la mort est apparue bien plus rapidement que quiconque se l'était imaginé.

Et nous avons tous une opinion sur la question :

Pendant très longtemps, les observateurs se sont demandés pourquoi

personne n'a pas jamais avoué avoir manipulé et soutenu les marchés. Chose qui a d'abord graduellement puis soudainement changé.

Beaucoup s'attendaient à une intervention directe sur le marché des actions. Comme au Japon. Mais la machine de propagande a trop chauffé. Les marchés n'y croiraient pas, il y avait simplement trop de cygnes noirs qui arrivaient en même temps.

Depuis les divisions domestiques jusqu'aux tensions géopolitiques, la confusion était palpable. Il y avait bien trop de gens à blâmer. Bien trop de causes.

Dans la confusion, le marché véritable a pu se réaffirmer. Soudainement, la solution a été comprise de tous. Mais il n'y avait plus aucune offre de métaux précieux. C'était un peu comme essayer de forcer le fil dans la tête d'une aiguille, prendre des mesures dans le plus grand secret pour redémarrer le moteur.

On a parlé d'un accident. La peur s'est généralisée, et dès que les marchés ont rouvert, ils se sont de nouveau effondrés. Le président a fait appel à tous les banquiers, à la Fed. Il leur a demandé de propager la liquidité, les ratios de réserve étaient annulés.

Alors ils ont imprimé. Une Opération de liquidité extrême a été lancée. Des dettes ont été annulées. Les banques ont été nationalisées, mais il était trop tard. Les prix ont flambé, les gens ont paniqué.

Une série de soulèvements populaires draconiens ont éclaté, et des villes entières ont été bouclées. Des coups de feu ont été tirés, et les émeutes et le crime se sont propagés tout autour du monde.

Et beaucoup ont observé bouche bée.

Crise du crédit : le jour où votre carte bancaire ne servira plus à rien

24 fév 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Rappelez-vous cet avertissement quand ça arrivera. C'est-à-dire quand vous irez au distributeur retirer de l'argent... et qu'il n'y en aura pas !

Oui, alors que nous méditons sur ce qui se passe vraiment dans le bizarre système monétaire actuel, une idée saisissante nous est venue.

Notre système financier pourrait subir un retournement stupéfiant et catastrophique que personne ou presque n'imagine... sans parler de l'anticiper. Vous vous rappelez le tsunami mortel qui a frappé les côtes d'Asie du sud-est, tuant des milliers de personnes et causant des milliards de dollars de dégâts ? Eh bien, juste avant que la muraille d'eau de plus de 10 m de haut ne s'abatte sur les plages, une chose extrêmement étrange s'est produite : l'eau a disparu.

La marée s'est retirée plus loin que jamais. Les pêcheurs locaux se sont immédiatement mis à l'abri. Ils savaient ce que ça signifiait. Mais les touristes sont partis à la chasse aux coquillages !

Il pourrait arriver la même chose à la masse monétaire. Le *cash* pourrait s'évaporer de manière aussi soudaine que désastreuse — juste avant que nous nous y noyions.

Voici comment... et pourquoi.

Ce que nous utilisons comme argent aujourd'hui, c'est en majeure partie du crédit. Il nous est fourni par l'industrie du crédit. Nous ne le voyons jamais. Nous ne le touchons jamais. Nous ne le sentons pas. Nous ne le comptons pas pièce à pièce. Nous ne le perdons pas derrière les coussins du canapé.

Le secteur financier fait des profits — en grande quantité — en nous offrant ce nouvel argent à crédit. Il en produit autant que ce que nous sommes prêts à payer. Après tout, pour une banque, créer du nouveau crédit ne coûte quasiment rien. C'est pour cette raison que nous en avons une si grande quantité.

Comment ce système monétaire se comportera-t-il durant une contraction profonde ou prolongée du crédit ? Jamais encore un système monétaire de ce genre n'avait existé. Et il n'a connu qu'une époque d'expansion colossale du crédit. De sorte qu'il n'a jamais été complètement testé. Comment ce système monétaire se comportera-t-il durant une contraction profonde ou prolongée du crédit ? Peut-il survivre à un grave marché baissier des obligations ou des actions ? Que se passerait-il si les prix à la consommation s'envolaient ?

▪ Une situation sans précédent pour le système

Notre système monétaire actuel a commencé en 1971. Il a survécu à une inflation de 13% par an en 1980, mais Paul Volcker était aux commandes,

restreignant l'offre de nouveau crédit et limitant l'inflation. Le système a également survécu à la crise de 2008-2009 ; mais ensuite, Ben Bernanke a radicalement augmenté le flux de crédit en mettant les taux proches de zéro et en rachetant des milliers de milliards de dollars d'obligations.

La prochaine crise pourrait être très différente. Les taux directeurs sont déjà à zéro... voire au-dessous. Les banques centrales rachètent désormais plus de 100% des nouvelles dettes gouvernementales (grâce au QE). Dans l'ensemble, la dette a atteint des niveaux encore sans précédent... et continue de se développer — bien au-delà de ce que l'économie réelle peut soutenir.

A un moment ou à un autre... une correction de la dette est inévitable. Les expansions de dette sont toujours... *toujours*... suivies de contractions. Il n'y a pas d'autre moyen. La dette ne peut augmenter éternellement.

Lorsque ça arrivera, les taux zéro et le QE ne suffiront pas à renversera la vapeur, parce qu'ils sont déjà pied au plancher. Alors ?

Une crise du crédit pourrait être déclenchée par n'importe quoi. Lorsqu'elle démarrera, la valeur de la dette chutera brusquement et rapidement

Une crise du crédit pourrait être déclenchée par n'importe quoi. Lorsqu'elle démarrera, la valeur de la dette chutera brusquement et rapidement. Les créditeurs se tourneront vers leurs emprunteurs... les traders se tourneront vers leurs contreparties... les banquiers se tourneront les uns vers les autres...

... et tout à coup, personne ne voudra plus se séparer d'un seul centime, de peur de ne plus jamais le revoir. La fin du crédit.

Ce n'est pas simplement que personne ne veut prêter ; personne ne veut emprunter non plus — à part les gens désespérés qui n'ont pas d'autre choix, généralement ceux qui n'ont aucune chance de rembourser leurs dettes.

Comme durant la crise de 2008-2009, nous pouvons attendre une réponse rapide des autorités. La Fed annoncera de nouvelles facilités d'emprunt illimitées. Mais ça n'aura aucun effet. L'immobilier sera en chute libre ; qui prêtera contre la valeur d'une maison ? Les valeurs seront en plein krach ; qui pourrait emprunter sur la valeur de son portefeuille ? L'art, les objets de collections, les ressources naturelles — tous feront le plongeon ; tous les nantissements seront dans le rouge.

Durant la dernière crise, toutes les grandes banques et sociétés d'investissement auraient fait faillite sans l'intervention des autorités. La

prochaine fois, il ne sera peut-être pas aussi facile de les sauver. La prochaine crise affectera probablement *toutes les classes d'actifs*. Et avec 60 000 milliards de dollars de dettes supplémentaires dans le monde par rapport à 2007 — ce sera probablement bien plus difficile à arrêter.

▪ La prochaine étape

Est-ce que vous nous suivez jusqu'à présent ? Parce que c'est là que les choses deviennent intéressantes.

Dans un système monétaire "normal" ... avec, disons, des pièces d'or ou même des morceaux de papier... les prix chutent. Mais l'argent est toujours là ; il ne disparaît pas. Il prend au contraire de la valeur parce qu'on peut l'utiliser pour acheter plus de choses. Naturellement, les gens le conservent. La vélocité de la monnaie chute, de sorte que "l'offre" de monnaie semble chuter aussi.

L'argent ne cesse pas simplement de circuler. Il disparaît

Imaginez maintenant ce qui se passe dans un système de monnaie à crédit. L'argent ne cesse pas simplement de circuler. Il disparaît. Parce que le crédit sous-jacent disparaît. Tous les prix chutent. Soudain, le "crédit" ne vaut rien. Une personne qui avait des "actifs" (assurés par le crédit) de 10 000 \$ en juin pourrait se retrouver avec zéro en juillet. Une entreprise qui met des liquidités dans le rachat de ses propres actions une semaine... pourrait trouver ces actions divisées par deux la semaine suivante. Une personne ayant un portefeuille boursier de 100 000 \$ le lundi pourrait réaliser que son portefeuille n'a plus aucune valeur quelques jours plus tard.

Tout ça est relativement standard dans une crise du crédit. La nouveauté — et elle est terrible —, c'est que les gens feront ce qu'ils font toujours, mais se retrouveront forcés de le faire d'une manière radicalement différente. Ils cessent de dépenser. Ils stockent des liquidités. Mais quelles liquidités stocker lorsque la plupart des transactions sont faites à crédit ? Stocke-t-on une ligne de crédit ? Met-on sa carte bancaire dans son coffre-fort ?

Non. Les gens stockeront le genre de *cash* qu'ils comprennent... une chose sur laquelle ils peuvent littéralement mettre la main... une chose qui voit sa valeur augmenter réellement — et rapidement. Ils voudront de la vraie monnaie papier.

Suivant un schéma également bien connu, cette monnaie papier réelle

disparaîtra rapidement. Les gens videront les distributeurs. Ils voudront de l'argent tangible — de l'argent à l'ancienne, qu'ils peuvent mettre en sécurité chez eux et dans leurs poches...

▪ Et ensuite ?

Faisons une pause pour nous rappeler, cher lecteur, qu'on parle là d'une période très courte : des jours, peut-être des semaines — quelques mois tout au plus. Il s'agit de la période après que la crise du crédit ait aspiré tout le *cash* du système... et avant que le tsunami d'inflation des gouvernements ne frappe.

Comme l'a dit Ben Bernanke, "une banque centrale déterminée peut toujours créer de l'inflation des prix à la consommation positive". Mais ça prend du temps !

Une ruée sur les billets de banques, les gens cherchant désespérément à s'en emparer pour payer la nourriture

Pendant cet intervalle, la panique s'installera. Une ruée sur les billets de banques, les gens cherchant désespérément à s'en emparer pour payer la nourriture... le carburant... tout ce dont ils ont besoin.

Le crédit sera peut-être encore disponible. Mais il ne servira à rien. Personne n'en voudra. Les distributeurs et les banques se retrouveront à cours de *cash*. Les banques mettront des pancartes en vitrine : d'abord "les retraits en liquide sont limités". Puis "pas de retraits en espèces".

Vous vous retrouverez avec une "carte de crédit" dont la réserve se monte à 10 000 euros. Mais toutes les institutions financières vacillent. Dans le journal, vous lisez que votre banque a fait faillite et a été placée sous tutelle. Que préféreriez-vous ? Votre réserve de crédit de 10 000 euros... ou une pile de billets de 500 euros ?

Vous irez faire le plein. Vous sortirez votre carte de crédit pour payer :

"Paiement en espèces uniquement", dira un panneau. Parce que tout le mécanisme de l'économie du crédit sera en train de s'effondrer. La station-service... ses fournisseurs... et ses financiers ne veulent pas se retrouver coincés avec un "crédit" de votre prêteur en faillite !

Quelles cartes de crédit seront encore bonnes ? Quelles réserves auront encore de la valeur ? Quelle banque est sur le point de faire faillite ? Qui honorera sa dette de carte de crédit ? Lors d'une crise, ces questions seront

aussi ordinaires que "qui gagnera un Oscar" l'était hier.

Personne ne connaîtra les réponses. Rapidement, les gens cesseront de jouer aux devinettes... et se tourneront vers les espèces sonnantes et trébuchantes.

Notre conseil : gardez du vrai *cash* sous la main. Vous pourriez en avoir besoin.

Le CAC 40 au plus haut... mais toujours moins cher que le S&P 500 !

24 fév 2015 | [Philippe Béchade](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Le CAC 40 a inscrit une 24ème séance de hausse sur 33. De son côté, le CAC 40 *global return* (dividendes inclus) a enregistré un 13ème record historique intraday — ou de clôture — en moins d'un mois : 11 242 points lundi matin pour 11 210 en clôture à 17h35.

Le CAC entame sa sixième semaine de hausse sur une série de sept depuis début janvier pour un gain cumulé très voisin de 20% — du jamais vu depuis novembre/décembre 1999.

Sur 10 semaines, le gain est tout aussi époustouflant et s'établit à 24% depuis le 16 décembre. C'est la plus forte hausse du CAC 40 en moins de trois mois depuis mars/avril/mai 2009.

Des hausses de 25% n'avaient été observées jusqu'à présent qu'à la suite de chutes abyssales de -50% à -60% en quelques mois. Jamais sur une extension de phase haussière long terme... à une seule et unique exception remarquable : les mois de novembre et décembre 1999.

La croissance mondiale pourrait accélérer de 0,1% ou 0,2% au cours des 12 ou 18 prochains mois... si tout se passe bien

Le marché — désormais totalement gouverné par la logique des flux — n'invoque même plus l'alibi des profits qui vont décoller en 2015 et s'accroître en 2016. Tout le monde sait en effet qu'il n'en sera rien : la croissance mondiale pourrait accélérer de 0,1% ou 0,2% au cours des 12 ou 18 prochains mois... si tout se passe bien.

La seule logique qui s'impose tient sur un timbre poste et elle est récitée avec la même conviction par un polytechnicien sorti major de promo et un blogueur boursier qui a obtenu son certificat d'étude à la troisième tentative : en régime de taux zéro ou négatifs, peu importe que les PER soient le double de ce qu'ils ont été au sommet des bulles précédentes puisque 1,05% de

rendement – comme celui offert par le Nasdaq — cela vaut mieux que -0,15% sur des Bunds ou -0,75% sur des emprunts helvétiques.

Pour le Nasdaq, les 1% de rendement ne sont obtenus que grâce aux profits d'Apple, Google et Intel. Sans ces trois-là, le reste des constituants du Composite ne vous rapporte guère plus de 0,9% en moyenne.

Pour le S&P 500, le rendement global ressort très légèrement inférieur à 2% (mais une fois encore, Apple, Google, Intel et IBM, Merck et Exxon-Mobil faussent le calcul) — ce qui correspond clairement à un plancher historique.

Voilà donc la très bonne nouvelle : le CAC40 offre plus de 2,6% à 2,8% de rendement (selon différents modes de calcul plus ou moins hédonistes)...
Donc, même au zénith absolu et avec une croissance zéro en France et de 1% en Europe, il n'est pas cher !

Bon, c'est vrai, plus d'un tiers des valeurs du CAC 40 cotent au-delà des records de septembre 2000 ou juin 2007 — bien qu'elles gagnent moins d'argent ou connaîtront une croissance moins forte qu'à l'époque... — mais par rapport aux valeurs du S&P, elles semblent presque bon marché.

Il faut vous y faire : nous vivons à l'ère de la fausse monnaie et des "raisonnements timbre poste"

Il faut vous y faire : nous vivons à l'ère de la fausse monnaie et des "raisonnements timbre poste".

▪ **L'exemple Orange**

Acheter des actions à 30 fois les profits à Wall Street parce qu'il n'y a pas d'autre choix, cela peut paraître idiot... mais si vous trouvez leurs équivalents à 25 fois en Europe, alors c'est une bonne affaire, non ?

Et quand des T-Bonds US ne rapportent plus que 2,15% (tiens... c'est supérieur au rendement du S&P), il n'y a pas à hésiter une seconde face à Total ou EDF qui offriront cette année une rémunération de 5,3%, ou GDF Suez et ses 5,4%.

Les investisseurs oublieront bien volontiers l'absence de *pricing power* de ces trois spécialistes de l'énergie... comme ils l'avaient fait pour Orange.

Est-ce que vous vous souvenez d'Orange et de ses 7,5% de rendement qui n'intéressaient personne en 2013 ?

Eh bien à 3,75% en 2015, avec un chiffre d'affaires en baisse et des marges

sous pression, il y a encore preneur... alors imaginez l'attractivité de Bouygues — un opérateur en quête de consolidation — qui affiche 4,5%, tout comme AXA ou Unibail.

A propos d'entreprises financières, nos bonnes banques — qui n'ont plus rien à redouter d'un défaut de la Grèce, de l'Espagne ou de l'Italie — sont notoirement généreuses en terme de dividendes : on constate un tir groupé autour de 4,25/4,30% pour Société Générale, BNP Paribas et Natixis.

Là encore, les investisseurs finiront par oublier pourquoi ils se méfiaient depuis 2008 et se sont encore tenus à l'écart en 2014.

Parce qu'il faut bien faire quelque chose de tout cet argent sorti de nulle part mais dont chaque brasseur d'argent connaît l'unique destination : la bulle financière globale orchestrée par les banques centrales, pour le plus grand bonheur des "1%" qui détiennent 50% de la richesse mondiale.

Ce qui est manifestement encore très insuffisant... puisque ces mêmes banques centrales se sont lancées dans une fuite en avant jamais vue de 16 baisses de taux et autres *quantitative easing* depuis le 1er janvier.

Un rythme de deux initiatives monétaires par semaine démontre sans équivoque que la crise est derrière nous... tellement "derrière" qu'on peut même sentir son souffle brûlant sur notre nuque !

En attendant que la crise plante ses crocs, faites comme si de rien n'était : achetez, achetez tout — surtout ce qui est hors de prix. Comme le veut un célèbre dicton de Michel Audiard dont Goldman Sachs a fait sa maxime cardinale : "quand les bornes sont franchies, y'a plus de limite".

Un 20^{ième} pays vient de baisser son taux d'intérêt de base... Le monde entier a replongé dans la récession

par Audrey Duperron · 23 févr. 2015 Express.be



Image : [Reading from the Torah at the Western Wall](#)

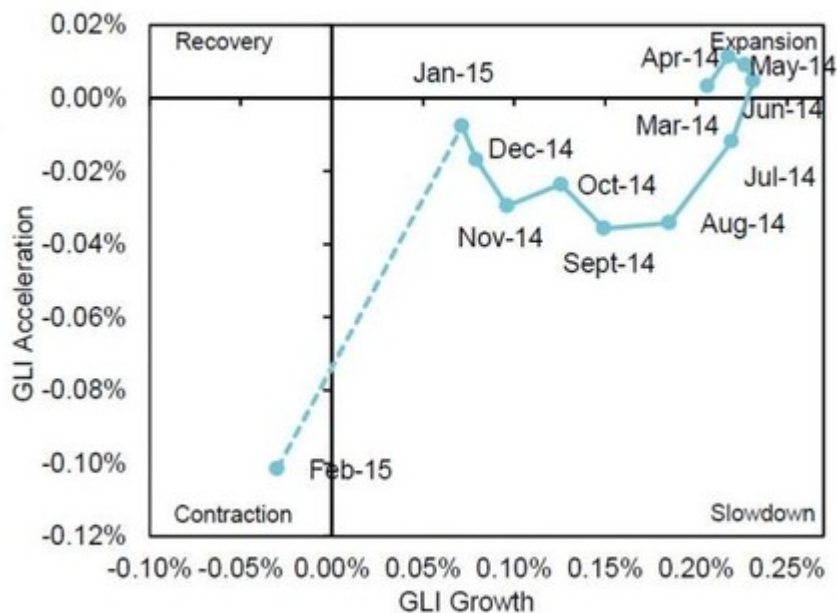
A la surprise générale, la banque centrale israélienne vient de décider de baisser ses taux d'intérêt de 0,15% pour les porter à 0,10%. Israël devient ainsi le vingtième pays à baisser son taux d'intérêt de base au titre de l'année 2015. Jamais dans son histoire relativement courte, l'Etat juif n'a eu un taux de base si faible.

[Selon un communiqué de presse de la banque centrale israélienne, cette décision a été motivée par la nécessité de lutter contre la déflation](#), après la chute des cours du pétrole ainsi que des prix de l'énergie, et l'affaiblissement des cours de l'immobilier qui ont exercé une pression à la baisse sur l'indice qui a perdu un demi pourcent au cours des 12 derniers mois.

Les autres pays qui ont pris une mesure similaire cette année sont les suivants : l'Ouzbékistan, la Roumanie, la Suisse, l'Inde, l'Égypte, le Pérou, la Turquie, le Canada, la BCE pour les 19 pays de la zone euro, le Pakistan, Singapour, l'Albanie, la Russie, l'Australie, la Chine, le Danemark, la Suède, l'Indonésie et le Botswana.

Pourquoi observe-t-on cette véritable guerre des devises à coups de baisses des taux d'intérêt ? Parce que le monde ne peut plus nier qu'il est retombé dans une récession mondiale, une conclusion à laquelle la banque d'affaires Goldman Sachs est également parvenue la semaine dernière.

Global Leading Indicator Swirlogram



Source: Goldman Sachs Global Investment Research

Yellen va-t-elle faire monter le cours du dollar aujourd'hui?

par Audrey Duperron · 24 févr. 2015 Express.be



Janet Yellen, le président de la Réserve fédérale américaine, doit témoigner aujourd'hui et demain devant une commission bancaire du Congrès américain pour parler de la politique monétaire actuelle poursuivie par la banque centrale américaine. Son intervention est loin d'être anodine et elle devrait

être suivie par la quasi-totalité du monde financier.

La question qui se pose est celle de la force de l'économie américaine, et d'une possible augmentation des taux d'intérêt. Certains suggèrent que la conjoncture est très bonne, comme en témoigne le million d'emplois qui ont été créés au cours du dernier trimestre de l'année dernière, un dynamisme que l'on n'avait pas connu depuis 1997.

Le temps est maintenant venu de prendre des distances avec la longue période de politique de taux d'intérêt bas, mais Yellen a évoqué la « patience ». Quand prendra-t-elle cette décision ? Les marchés financiers anticipent cependant que ce pourrait être imminent, ce qui a entraîné une forte appréciation du dollar américain.

Mais les observateurs pensent que Yellen restera prudente et que l'économie américaine est plus faible qu'il n'y paraît à première vue. L'inflation est tombée à 0,7%, bien en deçà de la cible de 2%. Les premières estimations de la croissance économique du dernier trimestre sont inférieures aux prévisions, comme celles des performances du marché du logement - un indicateur fiable de la force de l'économie. Un dollar fort est bon pour l'Europe, mais mauvais pour les exportateurs américains.

Si les sceptiques se sont trompés, le cours du « billet vert » va inévitablement monter aujourd'hui.

L'argent c'est de la dette. Donc pas de dettes, pas d'argent

par peimpourte mardi 24 février 2015 Agoravox

**[Notre système monétaire fonctionne bien ainsi : avec de l'argent-dette.
Voir à ce sujet le vidéo « l'argent-dette » de Paul Grignon.]**

Beaucoup pensent que l'argent qui a été prêté aux grecs est sorti des caisses des prêteurs et qu'il est donc normal qu'ils le rendent. C'est méconnaître les mystères de la création monétaire. Car l'argent emprunté aux banques ce n'est pas comme l'argent que l'on emprunterait à un ami qui le prendrait sur sa cassette personnelle. Peu de monde a conscience que l'argent naît du crédit,

que neuf euros en circulation sur dix, sont nés d'une dette auprès d'un établissement bancaire (le reste, ce sont les pièces et les billets)...

Quand on emprunte à une banque, cette dernière invente l'argent qu'elle prête. Ca peut paraître invraisemblable au commun des mortels, mais c'est tout à fait légal. C'est comme cela que ça marche. C'est d'ailleurs pour cela que les états, les entreprises, les particuliers s'endettent. Sans cela, pas d'argent.

Et comprenez bien que lorsque vous remboursez le capital emprunté, cet argent est détruit. C'est ainsi que c'est prévu : l'argent naît du crédit et meurt au remboursement du crédit. Donc, si tout le monde demain remboursait ses dettes, il n'y aurait plus d'argent en circulation... Dans ce système fou, qui paie ses dettes s'appauvrit.

Qu'est-ce que cela implique. Tout d'abord chacun doit comprendre que tous les euros qu'il a en stock sur son compte chèque ou planqué en suisse, Tout l'argent qu'il gagne pas son travail ou bien d'autre manière, est né d'une dette contracté par une personne physique ou morale. Ce ne sont finalement pas des euros, mais des dettes en euros...

Ensuite, comme l'argent meurt au remboursement de la dette qui l'a vu naître, il faut toujours des emprunts nouveaux pour qu'il y ait de l'argent en circulation...(Surtout qu'une partie colossale de cet argent né de la dette ne servira jamais au remboursement de cette dette, puisque accumulé puis planqué par une minorité). On comprend donc que pour qu'il y ait des riches, il faut des pauvres qui s'endettent toujours plus..

Continuons. Au capital remboursé s'ajoutent les intérêts. Nous remboursons donc plus qu'emprunté. Il faut donc toujours plus de dettes nouvelles pour rembourser les emprunts antérieurs... C'est pourquoi la dette des états, des entreprises et des particuliers ne peut qu'augmenter ! Tous les économistes et politiciens qui vous imposent la rigueur au nom du remboursement de la dette sont donc des imbéciles ou des menteurs.

Le problème de tout cela est que ce système augmente la masse monétaire de manière exponentielle. Le nombre des euros depuis sa création a été multiplié par 10. (pourtant il n'y en a jamais assez pour le peuple. C'est étrange ?)

Et puisque la masse monétaire croît, il faut bien que l'économie tente de la suivre au même rythme sans quoi, l'argent perdrait de sa valeur. C'est pourquoi nous sommes contraints de courir après la croissance économique et

c'est pourquoi il faut tout monétiser. (tout doit être marchandise).

Le problème, c'est que la croissance c'est fini. Faute de carburant et de matières premières. Et surtout, ça pollue et ce n'est plus supportable. Donc, je vous prédis sans risque de me tromper, la chute des monnaies dans les années à venir.

Mais le gros problème dans tout cela, il est avant tout démocratique... En effet, de tous temps, c'est celui qui crée la monnaie qui détient le pouvoir. Et ce ne sont plus les états qui le détiennent, mais les banques privées. Et cette tragédie est scellée dans l'article 123 du traité de Lisbonne. (on comprend maintenant pourquoi il le fallait ce traité).

Nos gouvernements sont donc totalement sous le joug des banques qui détiennent légalement le pouvoir de créer et détruire la monnaie qui régie nos faits et gestes...

Revenons-en aux grecs. Les banques privées ont donc prêté à outrance, sachant que les risques seraient pris en charges par d'autres états. Et c'est ce qui s'est produit car la France et l'Allemagne se sont endettés pour racheter la dette grecque. (qui c'est qui commande, c'est la banque).

Comment sortir de ce système qui nous mène vers l'abîme ? Tout d'abord en prenant conscience de cette folie. Il ne sert à rien de blablater pendant des heures sur le net ou ailleurs. Tant que les états, c'est-à-dire les peuples n'auront pas repris le pouvoir de la création monétaire, rien ne changera.

LA LISTE D'ATHÈNES BONNE POUR LE SERVICE

24 février 2015 par François Leclerc

Après de multiples navettes entre Athènes et Bruxelles, qui ont retardé l'envoi de la liste définitive des propositions d'action du gouvernement grec, la Commission a ce matin fait savoir quasiment à réception qu'elle représentait un « point de départ valide » pour engager la suite des opérations. L'Eurogroupe devra encore décider de même aujourd'hui, dans l'attente de la fin avril. Durant cette période, le gouvernement grec devra affiner ses propositions et présenter de premiers résultats. Il lui faudra aussi trouver un financement relais, le déblocage de la dernière tranche d'aide n'intervenant qu'à ce stade. La balle est dans le camp de la BCE. À suivre, dès que la liste sera connue...

ADMIS DANS LA CLASSE SUPÉRIEURE ?

24 février 2015 *par* François Leclerc

Jeroen Dijsselbloem, le président de l'Eurogroupe, essaye d'emballer la machine en convoquant une téléconférence des ministres des finances de la zone euro à 14 heures après avoir déclaré que « le gouvernement grec est très sérieux dans sa volonté de réformes », en référence à la lutte contre la corruption et l'évasion fiscale, mais qu'il va falloir par la suite « aller dans les détails ». Le danger d'un nouveau dérapage pouvant survenir, provenant notamment de la montée de la pression en faveur de la sortie de l'euro en Grèce, le gouvernement grec doit si l'on comprend bien se voir octroyer de quoi sauver la face, notamment de pouvoir entreprendre des mesures en faveur des plus défavorisés. Les jusqu'au-boutistes sont priés de patienter, pouvant difficilement s'y opposer et refuser que le gouvernement Syriza engage une lutte contre la corruption et l'évasion fiscale qu'ils n'avaient jamais exigée. À confirmer.

Le vrai grand réseau social

Jacques Attali Paru dans L'Express | Publié dans Sociologie - 23 février 2015

Les partisans de la croissance zéro ou de la décroissance devraient méditer ce qui se produit dans les pays qui l'expérimentent. Un de ses effets les plus délétères est en effet la paralysie de la mobilité sociale, et l'impossibilité pour un nombre croissant de gens, nés dans des milieux défavorisés, d'échapper à des destins fixés d'avance.

En effet, en période de récession, plus qu'en toute autre, plus on monte dans la hiérarchie des fonctions, moins les postes disponibles sont abondants et connus ; sinon des initiés, c'est-à-dire ceux qui les occupent, ceux qui savent à l'avance quels postes vont se libérer, ceux qui savent comment y parvenir, et ceux qui ont des liens avec ceux les attribuent. Et ces gens-là, ces « initiés », de façon parfaitement compréhensible, sinon légitime, aident en général en priorité leurs enfants, les enfants de leurs proches, les membres de leurs communautés, de leurs organisations ou de leurs clubs, à y accéder. Rares sont les privilégiés qui laissent déchoir leurs proches sans réagir.

Là est le vrai grand réseau social ; et ceux que propose le net, de Facebook à LinkedIn, ne constituent pas de véritables réseaux sociaux porteurs de

relations et d'entraide, parce qu'ils ne relient en général que des gens de la même génération, sans moyens réels de s'aider ou de se conseiller l'un l'autre, sauf quand ils relient entre eux ceux qui le sont par ailleurs par d'autres liens beaucoup plus puissants.

Ceux qui n'ont ni famille puissante, ni relation haut placée, n'ont rien à espérer, en particulier quand il n'y a pas de croissance : aucun conseil, aucune orientation, aucun stage, aucun emploi ; ils sont condamnés au CAP, au BAC pro, aux petits boulots. Ou à leur équivalent dans d'autres pays. Le plafond de verre devient un rideau de fer, dont les victimes se retournent contre ceux qui se « serrent les coudes », les accusant de monopoliser les postes jusqu'à en faire des conspirateurs, des manipulateurs, des maîtres du monde.

Une des plus mauvaises façons, plus ou moins consciente, de se libérer de ces contraintes, d'ouvrir des postes, est d'avoir moins d'enfants à qui apporter une assistance. La faible croissance démographique est donc une conséquence de la faible croissance économique en même temps qu'elle l'aggrave, comme on le constate en Europe et au Japon.

Une moins mauvaise façon est d'organiser une plus grande égalité dans l'accès à ces postes privilégiés, par une meilleure orientation professionnelle des enfants des plus défavorisés, par leur meilleur accès à des stages en entreprise, par l'assistance à l'écriture de leur cv, à la préparation des entretiens d'embauche, par des modes de recrutement moins népotistes. Cela devrait constituer une des réformes majeures de l'enseignement, mettant l'accent sur l'école primaire et sur l'orientation scolaire, formant les maîtres à ne pas avoir le réflexe de renvoyer tous les enfants d'ouvriers vers les établis et tous les enfants de professeurs vers les grandes écoles.

La meilleure façon de se libérer de ces contraintes est de ne compter sur personne, de ne pas attendre de récupérer un poste existant mais de le créer soi-même, de sa propre initiative. Encore faut-il que la société en laisse la liberté et en fournisse les moyens. On n'y échappe pas : si on ne veut pas que les plus exigeants des humiliés continuent d'aller chercher leur avenir ailleurs, de la Silicon Valley aux maquis de Daesh, si on veut que notre société connaisse une vraie croissance, il faut libérer le potentiel de tous ceux qui ne demandent qu'à l'exprimer.

j@attali.com

10 banques dont la Goldman Sachs et SG manipuleraient les cours des métaux précieux

Publié par wikistrike.com sur 24 Février 2015

10 banques au moins.... Enquête ouverte

Après les taux d'intérêt et les taux de change, va-t-on aussi découvrir que des intermédiaires financiers manipulent les métaux précieux ? Le Département américain de la justice a déjà sa petite idée sur la question puisqu'il a ouvert une enquête portant sur au moins dix établissements, selon le 'Wall Street Journal'. Les investigations n'en seraient qu'à un stade préliminaire, mais certains noms sont déjà sortis comme ceux de Barclays, Crédit Suisse, UBS, HSBC, Deutsche Bank, Goldman Sachs, JP Morgan ou la **Société Générale**.

La plupart des établissements ont refusé de commenter. HSBC a reconnu avoir reçu des demandes d'informations des autorités américaines, et affirme collaborer pleinement avec l'enquête, selon la formule qu'il est de bon ton d'utiliser. Une enquête pour des faits similaires avait été abandonnée en Europe, faute de preuve. La justice américaine disposerait pour sa part d'éléments obtenus auprès des banques condamnées pour manipulation sur le marché des changes en fin d'année dernière. Les marchés concernés sont l'or, l'argent, le platine et le palladium.

Ces trois banques françaises qui "spéculent sur la faim"

Par Le nouvel Observateur avec AFP Publié le 23-02-2015

Selon l'ONG Oxfam, BNP Paribas, la Société Générale et la BPCE, via Natixis, continuent de spéculer sur les matières premières.



L'association Oxfam France dénonce, lundi 23 février, la persistance des spéculations menées par plusieurs banques françaises sur le marché des

matières premières agricoles, via des fonds de placement, malgré l'engagement pris par certaines en 2013 de réduire ces activités.

Il y a deux ans, Oxfam avait dénoncé le fait que des banques françaises contrôlaient 18 fonds aux performances totalement ou en partie liées à l'évolution du prix des matières premières agricoles : étaient visées BNP Paribas (avec 10 fonds), Société Générale et Crédit Agricole via leur filiale commune Amundi (7 fonds) ainsi que Natixis. Au total, ces fonds géraient 2,58 milliards d'euros, selon l'association.

A la suite de cette étude, certains de ces établissements bancaires avaient pris "des engagements forts pour réduire ou stopper leurs activités spéculatives sur les matières premières agricoles. Dans le même temps, les parlementaires votaient dans le cadre de la réforme bancaire des mesures de régulation de ces activités toxiques", rappelle l'organisation.

Le droit à l'alimentation en péril

Mais dans un nouveau rapport (voir en bas de l'article), l'ONG affirme que "trois groupes bancaires français proposent toujours à leurs clients des outils permettant de spéculer sur les prix des matières premières agricoles : BNP Paribas, Société Générale et BPCE via Natixis".

Oxfam dénonce le fait que ces "activités toxiques mettent en péril le droit à l'alimentation de centaines de millions de personnes" et que "la spéculation galopante aggrave la volatilité des prix alimentaires".

L'association tient à souligner que le Crédit Agricole "semble bien avoir respecté ses engagements et cessé toute activité spéculative sur les marchés agricoles, mais refuse toujours de prendre des engagements fermes dans la durée". Mais selon ses calculs, "le montant total des fonds gérés par les (trois autres) banques françaises et exposés aux matières premières agricoles s'élève aujourd'hui à au moins 3,561 milliards d'euros".

"La Société Générale a certes fait un important effort de transparence et a globalement tenu ses promesses [en termes de non-ouverture de nouveau fonds, NDLR] mais c'est aujourd'hui la banque française qui spéculé le plus sur la faim" avec un montant total de fonds actifs estimé à 1,359 milliard, rapporte Clara Jamart, une responsables de l'association.

Des mesures mais pas de mise en oeuvre

BNP Paribas totaliserait de son côté 11 fonds pour un montant de 1,318 milliard d'euros, et elle "n'a tout simplement pas respecté ses engagements", déclare Oxfam.

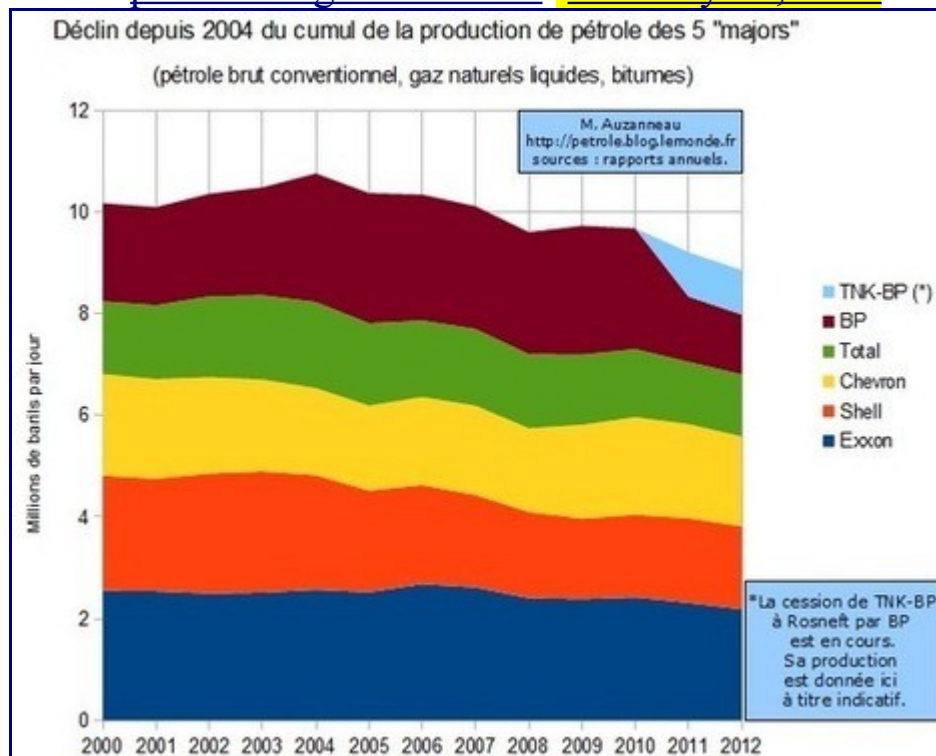
Quant au groupe BPCE - dont le montant de l'unique fonds s'élèverait à 884 millions - "il était le seul à n'avoir pas fait de promesses en 2013 ; il est largement temps qu'il assume enfin ses responsabilités", juge l'ONG.

Côté gouvernement, l'ONG déplore aussi que les mesures législatives sur la transparence et la régulation des marchés dérivés de matières premières agricoles ne sont toujours pas mises en oeuvre, plus d'un an et demi après le vote de la réforme bancaire à l'Assemblée nationale.

La production totale des 5 majors du pétrole a chuté d'un quart depuis 2004

[Archives du web]

From petrole.blog.lemonde.fr - February 27, 2013



Le cumul de la production de brut des 5 principales compagnies pétrolières internationales (Exxon, BP, Shell, Chevron et Total) a atteint

un maximum historique en 2004. Depuis, il a diminué de 25,8 %.

La production totale de brut des majors était de 10,760 millions de barils par jour (Mb/j) en 2004. Elle a atteint seulement 7,981 Mb/j en 2012. La baisse est de 2,779 Mb/j en 8 ans (- 1/4).

S'agit-il du clair signal avant-coureur d'un déclin prochain de la production mondiale d'or noir, phénomène prédit depuis 1998 par d'anciens responsables scientifiques de compagnies pétrolières, issus notamment du groupe français Total ?

Les majors font toutes face à un déclin de leur production de brut amorcé par chacune avant 2007, en dépit d'un accroissement très massif de leurs efforts d'investissement, consentis à la faveur de la forte augmentation des cours du brut depuis la fin des années 2000. Total, par exemple, a vu sa production baisser de près de 20 % depuis 2007, alors même que le géant français dispose aujourd'hui d'au moins 40 % de puits d'extraction en plus !

La production de brut du groupe Total décline elle aussi depuis 2004.

Depuis 2004, le cumul des extractions des majors n'a augmenté qu'à une seule reprise, entre 2008 et 2009, de 0,13 Mb/j seulement, malgré les chiffres d'affaires sans précédent engrangés au cours des dernières années.

Les contrats dits de partage de production, qui allouent une part plus importante de la production aux pays hôtes lorsque le prix du baril augmente, ne semblent pas permettre d'expliquer la baisse de la production des majors, loin s'en faut.

La part de la production de brut des cinq majors dans la production mondiale totale est passée de 13,39 % en 2004 à 9,98 % en 2011. Cette part a encore diminué en 2012.

Entre 2004 et 2011, la production mondiale de brut s'est accrue de 4 %. Mais elle n'a plus guère augmenté après 2006 : elle est demeurée depuis sur un plateau ondulant à l'intérieur d'une faible marge, inférieure à 1,25 %.

Le fort déclin des extractions des majors a été compensé par les pays de l'Opep (+ 2,189 Mb/j), essentiellement l'Irak et l'Arabie Saoudite, et par les pays de l'ex-Union Soviétique (+ 2,131 Mb/j). Dans le reste du monde, là où les majors sont avant tout implantées et occupant souvent les positions clé, la

production de pétrole (hors agrocarburants) a diminué de 1,104 Mb/j, toujours entre 2004 et 2011.

En 2012, la production mondiale paraît avoir sensiblement augmenté, en premier lieu grâce au boom des huiles de schiste aux Etats-Unis ; l'ensemble des données détaillées n'est pas encore disponibles (à suivre.)

Le cas BP. Depuis 2011, le déclin de la production cumulée des majors est sensiblement amplifié par la vente à la compagnie nationale russe Rosneft des parts du groupe BP dans TNK-BP, une importante coentreprise fondée en Russie en 2003. A elle seule, la cession de TNK-BP ampute BP d'environ 40 % de sa production antérieure. Cette production a atteint son niveau record en 2005. Si cette cession ne s'était pas produite, la production totale des 5 majors aurait encore reculé de 17,7 % en 8 ans, pour s'établir à 8,86 Mb/j en 2012. Et la production de BP aurait tout de même été en net repli.

Depuis 2011, BP a dû se séparer d'autres capitaux de production importants afin de régler la facture de la marée noire du golfe du Mexique en 2010. Dans ce cas comme dans celui de TNK-BP, c'est la nécessité d'aller chercher les sources intactes de pétrole dans des conditions toujours plus extrêmes qui aura entravé le développement de BP : le forage responsable de la catastrophe du golfe du Mexique était situé à une profondeur record ; le conflit entre les actionnaires de TNK-BP à l'origine de la cession des parts de BP portait sur l'opportunité d'une vaste campagne de forages en océan Arctique, où les échecs se sont récemment répétés pour les compagnies pétrolières.

Les "sept sœurs" ont vieilli. Exxon, Shell, Chevron, BP et Total demeurent des acteurs incontournables de l'industrie pétrolière, tant par leurs extractions encore très importantes, par leurs capacités d'investissement et leur expertise technique, que par leur rôle stratégique de fournisseurs prioritaires des consommateurs des vieilles puissances industrielles occidentales. Ces majors occidentales, à commencer la plus puissantes d'entre elles, Exxon, se demeurent plus que jamais aux tout premiers rangs des plus grosses entreprises privées de la planète.

Les majors ont vu le jour entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle.

Longtemps surnommées les "sept sœurs", elles ne sont désormais plus que

cinq, au terme des méga-fusions intervenues au cours des deux dernières décennies.

Jusqu'aux années soixante, les majors anglo-saxonnes ainsi que les ancêtres de la compagnie française Total dominaient très largement la production mondiale. Le cartel des pays pétroliers de l'Opep a été créé en 1960 pour faire pièce à l'étroit cartel occulte des "sept sœurs", lequel a régné sans partage hors des Etats-Unis durant un demi-siècle.

Au cours des années soixante et surtout des années soixante-dix, à mesure que les membres de l'Opep ont nationalisé leurs champs pétroliers dans le sillage de l'Algérie, de la Libye et de l'Irak, le contrôle exercé sur la production par les majors occidentales s'est réduit.

La riposte intervenue à la fin des années soixante-dix, a grosso modo stabilisé depuis l'équilibre des parts de marché, grâce notamment au lancement de la mer du Nord et de l'Alaska notamment. Deux zones d'extraction en fort recul depuis plus d'une décennie, du fait de l'épuisement de leurs réserves de brut.

L'Opep se contente aujourd'hui d'assurer un peu plus de 40 % de la production mondiale. Mais elle contrôle plus de 70 % des réserves prouvées de la planète.

Par conséquent, à mesure que les champs de pétrole connus s'épuiseront, la production devrait de plus en plus se concentrer dans les principaux pays de l'Opep, à commencer (ou à terminer) par l'Arabie Saoudite, ainsi que, dans une moindre mesure, en ex-Union Soviétique.

Il semble peu plausible pour l'heure que le développement des pétroles non-conventionnels et extrêmes, notamment celui des hydrocarbures de schiste dont il est beaucoup question aujourd'hui, puisse changer cet état de fait. Nous y reviendrons.